

Jeudi 19 janvier : les prix littéraires 2016

Notre séance est consacrée aux ouvrages primés en automne, avec un petit retour sur le printemps quand le livre était déjà sorti, comme *Ahlam* de Marc Trévidic dont nous avons parlé à la rentrée dans nos "Lectures de vacances".

Nous avons attribué des notes aux ouvrages lus et avons ainsi décerné « **Le prix des prix littéraires du Groupe lectures de l'UTB** » ("*Petit Pays*", de Gaël FAYE) (voir tableau)

- **Prix Goncourt :**

Le prix Goncourt est un prix littéraire français récompensant des auteurs d'expression française, créé en 1903. Il est décerné chaque année au début du mois de novembre. Le montant de son prix est de 10 euros. Mais il est évident qu'il est d'un tout autre rapport financier, un tirage très important étant assuré au livre couronné par le Goncourt.

Il se décline en plusieurs récompenses, hors le prix destiné au roman, celui des lycéens, de la nouvelle et du premier roman, il existe même un choix polonais qui a retenu, cette année Gaël Faye.

- Prix Goncourt du roman : Leïla SLIMANI, « *Chanson douce* » (Gallimard)

Dans son deuxième roman, Leïla Slimani raconte l'histoire de Louise, nounou «*blanche*», pauvre, veuve et mère sans âge, qui assassine les deux enfants dont elle s'occupe, Mila et son frère cadet Adam., les enfants de Paul et Myriam, un couple de « bobos » parisiens dévorés par leur travail.

Lorsque Myriam, mère de deux jeunes enfants, décide malgré les réticences de son mari de reprendre son activité au sein d'un cabinet d'avocats, le couple se met à la recherche d'une nounou. Après un casting sévère, ils engagent Louise, qui conquiert très vite l'affection des enfants et occupe progressivement une place centrale dans le foyer. Peu à peu le piège de la dépendance mutuelle va se refermer, jusqu'au drame.

À travers la description précise du jeune couple et celle du personnage fascinant et mystérieux de la nounou, c'est notre époque qui se révèle, avec sa conception de l'amour et de l'éducation, des rapports de domination et d'argent, des préjugés de classe ou de culture. Le style sec et tranchant de Leïla Slimani, où percent des éclats de poésie ténébreuse, instaure dès les premières pages un suspense envoûtant.

- Prix Goncourt de Lycéens : Gaël FAYE. « *Petit pays* » (Grasset)

Burundi, 1993. Alors que les élections présidentielles apportent l'espoir d'une démocratie, ce petit pays tombe sous le poids de la haine, de la mort et des massacres. Gaby est le jeune fils d'un expatrié français et d'une élégante rwandaise exilée. Il coule des jours heureux au cœur de son impasse, entouré de ses amis. Il va chercher longtemps à se cacher la réalité, il ne veut pas choisir son camp, mais il devra comme tout le monde faire le deuil de sa vie d'avant, tirer un trait sur son enfance et perdre son innocence...

Gaël Faye signe avec ce premier roman un livre magnifique... le chant de l'enfance, de l'insouciance murmure à nos oreilles et côtoie avec justesse ce terrible génocide. Il écrit comme il chante : les mots résonnent, scandent un amour sans borne pour son pays, tentent de panser des plaies à jamais ouvertes et nous content avec talent l'histoire d'un peuple meurtri.

Cet ouvrage est aussi le choix polonais. Il figurait sur la liste de nombreux prix

- **Prix Renaudot :**

Le prix Théophraste Renaudot, plus couramment appelé prix Renaudot, est un prix littéraire qui a été créé en 1926 par dix journalistes et critiques littéraires, attendant les résultats de la délibération du jury du prix Goncourt. Il n'est accompagné d'aucune dotation. On a coutume de dire que le Renaudot corrige les injustices du Goncourt.

- Décerné en novembre à Yasmina REZA. « **Babylone** » (Flammarion)

. Dans son nouveau roman, un polar décalé, elle raconte une fête de voisins qui dégénère en scène de crime : u ne soirée entre amis, une "fête de printemps" dans un petit appartement de la banlieue parisienne...

Elizabeth, la narratrice, insiste pour qu'elle et Pierre, son mari, y invitent aussi leurs voisins du dessus, la soixantaine comme eux, mais qui ont un petit quelque chose de piquant, d'intéressant qui ne manquera pas de plaire à leurs amis de toujours : la femme, Lydie, rousse pythonisse habillée en gipsy, chante dans les bars jazzy quand elle ne dit pas l'avenir à quelques paumés dans son « cabinet » de voyante. Mais c'est l'homme surtout qui retient l'attention, la sollicitude et la tendresse d'Elizabeth, chercheuse en biologie de son état : Jean-Lino Manoscovi est la gentillesse même, il tente à toute force de se faire aimer d'un épouvantable petit tyran, le petit-fils de sa femme , Lydie, mais pas le sien, et ce manège qui n'a pas échappé à sa curiosité, attendrit Elizabeth.

La soirée se passe plutôt bien, arrosée et rieuse : Jean-Lino se taille même un petit succès en moquant gentiment sa compagne, entichée de poulets bios élevés en plein air et « perchant » librement... Mais au milieu de la nuit, c'est le drame. Jean-Lino revient et réveille ses voisins et amis : dans un coup de folie, il a étranglé Lydie.

Tout le récit de Yasmina Reza oscille entre deux pôles : la satire sociale et le polar.

- **Prix Médicis :**

Le prix Médicis est un prix littéraire français fondé par Gala Barbisian et Jean-Pierre Giraudoux le 1^{er} avril 1958 afin de couronner un roman, un récit, un recueil de nouvelles dont l'auteur débute ou n'a pas encore une notoriété correspondant à son talent. Il était auparavant attribué en même temps que le prix Femina à l'hôtel de Crillon, mais est maintenant décerné deux jours plus tard au restaurant *La Méditerranée* situé place de l'Odéon à Paris.

- Décerné en novembre à Ivan JABLONKA. « **Laëtitia ou la fin des hommes** » (Le Seuil)

Dans « Laëtitia », Ivan Jablonka - écrivain, historien, sociologue - revient méthodiquement sur la vie et les conditions du meurtre de Laëtitia Perrais, cette jeune femme qui fut la victime, en 2011, d'un «multi-délinquant» nommé Tony Meilhon. Il reconstitue sa tragique biographie, en montrant le rôle joué partout par de puissants déterminismes sociaux. Il examine à la loupe la manière inédite dont le président de la République de l'époque, Nicolas Sarkozy, se mit à dos l'ensemble des magistrats de France en les accusant de laxisme envers un «*préssumé coupable*» qui, pourtant, , avait passé la moitié de sa vie en taule sans bénéficier de remise de peine particulière. Il épouse avec véhémence la cause des femmes, dominées parmi les dominés dans un pays qui ne sait toujours pas tendre la main aux plus malchanceux.

«Laëtitia» est un récit extrêmement intéressant, intelligent, efficace et documenté, qui met plus d'une fois le doigt sur des réalités contemporaines caricaturées par le débat public. Surtout, il réussit à faire revivre une malheureuse fille de 18 ans qui n'avait rien fait au Ciel pour mériter une existence aussi épouvantable. C'est la manière trouvée par Jablonka pour lui rendre justice. C'est peu et c'est beaucoup à la fois. C'est probablement cela aussi que le jury du Médicis a voulu récompenser.

« **Laetitia...** » a obtenu également le Prix des prix et le prix littéraire du Monde.

- Prix Femina :

Le prix Femina est un prix littéraire français, créé en 1904 par vingt-deux collaboratrices du magazine La Vie heureuse, afin de constituer une contre-proposition au prix Goncourt qui consacrait de facto des hommes.

La compétition est grande pour l'annonce des résultats entre les jurys du Femina et du Goncourt. Ainsi Antoine de Saint-Exupéry reçoit le Femina en 1931 alors qu'il était favori du Goncourt, idem en 1993 pour Marc Lambron tandis qu'en 1959, c'est le Goncourt qui « souffle » au Femina André Schwartz-Bart. Un accord est conclu en 2000 entre les deux jurys pour que l'ordre d'attribution des deux distinctions alterne en principe d'une année sur l'autre.

- Marcus MALTE (de son vrai nom Marc Matiniani) (Ed Zulma) : **Le garçon** (Ed Zulma)

"Ce livre est une grande épopée, une histoire magnifique qui ressuscite le mythe de l'enfant sauvage qui parvient à la civilisation", a commenté Mona Ozouf, présidente du prix Femina. "C'est un grand roman d'apprentissage, une allégorie de l'ensauvagement des hommes par la guerre", a-t-elle ajouté, en soulignant que la discussion entre membres du jury avait été "animée et courtoise".

Le Garçon est l'histoire d'un garçon qui n'a pas de nom et ne parle pas. Être quasi sauvage, il ne connaît du monde que sa mère et leur cabane. En 1908, il se met en chemin et découvre le monde: les habitants d'un hameau, Brabek et Emma, puis la guerre, paroxysme de la folie des hommes.

Selon l'éditeur: «Ce roman esquisse l'itinéraire d'une âme neuve, qui s'éveille à la conscience et vivra des expériences tantôt tragiques, tantôt cocasses.»

- Le prix Femina du roman étranger a été attribué à Rabih Alameddine pour *Les Vies de papier* (Les Escales), et le Femina de l'essai à Ghislaine Dunant pour *Charlotte Delbo, la vie retrouvée* (Grasset).

- Grand Prix du roman de l'Académie française :

Créé en 1914, le grand prix du roman est décerné par un jury composé de douze membres de l'Académie. Durant les trois premières années, ce prix récompense à deux reprises l'ensemble d'une œuvre littéraire avant d'être attribué par la suite à une œuvre originale publiée dans l'année en cours.

Ce prix est considéré, avec le [grand prix de littérature](#), comme l'un des plus prestigieux décernés par l'institution. Par ailleurs, son montant actuel est de 10000 euros.

- Prix 2016 : Adélaïde de CLERMONT-TONNERRE : « **Le dernier des nôtres** » (Grasset)

Cette histoire se déroule sur deux périodes distinctes, à New York dans les années 1970 et dans l'Allemagne nazie succombant sous le feu allié. A Dresde en 1945, une jeune femme donne naissance à un enfant avant de succomber à ses blessures et on retrouve le bébé vingt cinq ans après , sous les traits d'un beau jeune homme, Werner Zilch, à qui tout réussit.

A la suite d'un coup de foudre dans la plus pure veine romantique, il tombe follement amoureux de Rebecca, riche héritière dont la mère juive ne s'est jamais remise des sévices qu'elle a subis dans un camp de concentration. Quand Rebecca présente Werner à sa famille, sa mère croit revoir en lui la personne de son bourreau et l'idylle entre les jeunes gens tourne court, Rebecca se trouvant au centre d'un conflit de loyauté qui la conduit à quitter son amant.

A travers la narration historique dans l'immédiat après-guerre , l'auteur nous permet de reconstituer

l'histoire de Werner issu d'un couple d'allemands irréprochables, lui ingénieur talentueux, elle belle et aimante, adopté à la suite de la mort de ses parents par une famille américaine.

Pour corser l'histoire, le père de Werner avait un frère, son presque jumeau physiquement, mais moralement son exacte antithèse tout en cruauté et perversion. Et la mère de Werner avait une belle sœur mariée au méchant ...

Mais de quel frère Zilch est donc issu notre héros ? Et la traque des anciens nazis menée inlassablement par les enfants de leurs victimes sera-t-elle couronnée de succès ?

Ce qui est certain c'est que tout finit bien et que l'amour triomphe.

Ce roman, récompensé d'un prix prestigieux, a déçu les lecteurs de notre groupe : la seconde partie est plus intéressante mais ...

- **Prix Décembre :**

Le jury est présidé par Eric Neuhoff et comprend Laure Adler, Pierre Bergé, Michel Crépu, Charles Dantzig, Cécile Guilbert, Patricia Martin, Dominique Noguez, Amélie Nothomb, Josyane Savigneau, Philippe Sollers et Arnaud Viviant. Avec le soutien de Pierre Bergé, il est doté de 30 000 euros.

- Alain BLOTTIÈRE : « **Comment Baptiste est mort** » (Gallimard)

Enlevé dans le désert par un groupe de djihadistes avec ses parents et ses frères, Baptiste, après plusieurs semaines de captivité, est le seul à être libéré. Ponctué d'hésitations, de silences, son débriefing laisse apparaître des zones d'ombre, des secrets qu'il tient à garder. Le garçon semble aussi avoir perdu la mémoire d'événements importants. Peu à peu, néanmoins, se révèle l'histoire extraordinaire et cruelle de celui à qui ses ravisseurs ont donné le nom d'un renard du désert : Yumaï.

Alain Blottière nous livre l'horrible réalité des enfants guerriers et laisse en suspens l'espoir de les « récupérer ». Il s'est inspiré de l'histoire vraie d'un adolescent capturé par Boko Haram.

- **Prix des étudiants France Culture - Télérama :**

Le prix France Culture-Télérama est un prix littéraire français annuel, créé en 2006 de l'association de la station radiophonique France Culture et du magazine de presse *Télérama* afin d'honorer un des livres parus au début de l'année civile. Il fait suite au Prix France Culture créé en 1979.

Ce prix annuel récompense une œuvre de fiction écrite en langue française et publiée en janvier ou février. Il est doté d'une somme de 5 000 euros et est remis au Salon du livre de Paris par le président du jury.

En 2014, le Prix devient Le Roman des étudiants France Culture-Télérama, et le jury est entièrement composé d'étudiants, recrutés sur candidatures ; 300 sont sélectionnés, étudiant en France, de moins de 30 ans, et doivent choisir parmi les 10 romans en lice, choisis par un pré-jury en janvier 2014. Les dix auteurs des romans entament ensuite une tournée dans des librairies françaises, afin de rencontrer les jurés-étudiants. Ces derniers votent début mars, et le Lauréat est révélé mi-mars.

- Est vainqueur de ce prix : Olivier BOURDEAUT : «**En attendant Bojangles** » (Ed Finitude)

Le récit raconte l'histoire d'une famille improbable, un père *homme de loi* vite retraité et déjà écrivain, une mère un peu folle, et un *enfant charmant et intelligent qui faisait la fierté de ses parents*, vite retiré de l'école. L'appartement héberge également *Mademoiselle Superfétatoire*, une *grue demoiselle* de Numidie, et par sessions le sénateur *L'Ordure*. On reçoit beaucoup. Chacun invente des histoires, détourne les formules courantes. Personne n'ouvre le courrier. Et *Mr Bojangles* est le morceau de musique fétiche de la mère, dans l'interprétation de *Nina Simone*.

Le roman alterne le récit du fils et le roman du père .Le père n'a ni nom ni prénom, mais une généalogie bizarre. La mère change de prénom chaque jour, ou à chaque page, selon l'humeur du père. Le fils est partagé entre deux mondes incompatibles : *Je mentais à l'endroit chez moi et à l'envers à l'école, c'était compliqué pour moi, mais plus simple pour les autres* .*Mon écriture aussi était inversée.*

Les problèmes commencent vraiment quand *les impôts* viennent réclamer leur dû. Ce qui oblige à vendre le grand appartement, et à le préparer pour la vente. *Le déménagement du cerveau de maman* complique la situation. Avant de retrouver leur château en Espagne.

- **Prix Coupole :**

Le prix *La Coupole* est un prix littéraire français. Il est issu du « renommage » en 2011 du prix *Le Vaudeville* créé en 2004 à l'initiative de la brasserie *Le Vaudeville*, sise place de la Bourse à Paris. Désormais décerné à la brasserie *La Coupole* dans le quartier du Montparnasse, il récompense chaque année au mois de juin un roman, un récit ou un recueil de nouvelles français paru l'année en cours et qui « fait preuve d'esprit ».

- Fabrice LUCHINI a remporté ce prix au printemps avec « **Comédie française :Ça a débuté comme ça** » (Flammarion)

Dans son livre, le comédien, qui a reçu un Molière d'honneur lundi soir, décrit son rapport à la scène, la place des livres de Céline et de la lecture dans sa vie personnelle et artistique, le quotidien de son métier, ses rencontres avec des personnalités du monde politique ou de la culture, etc. Les chapitres sont entrecoupés de fragments d'un journal écrit de juin à septembre 2015 dans lequel il se raconte au quotidien. Lecture savoureuse.

- **Prix Maison de la Presse :**

Le Prix Maison de la Presse, initialement créé en novembre 1970, sous le nom Prix des Maisons de la Presse, par le Syndicat national des dépositaires de presse (SNDP) et Gabriel Cantin, est un prix littéraire français qui, depuis 2005, est géré conjointement par le SNDP et SEDDIF (filiale de Presstalis).

Le Prix Maison de la presse distingue une publication d'un auteur de langue française pour « son importante diffusion ». Ces documents peuvent appartenir indifféremment à la catégorie « roman » ou « document ». Ils sont signés d'un auteur de langue française.

Composition du jury : vingt professionnels de la distribution, dont douze libraires propriétaires de Maison de la Presse. Sa composition change chaque année. Présidents du jury : Franz-Olivier Giesbert en 2007, Christophe Barbier (directeur de la rédaction de l'Express) en 2008, Valérie Toranian (directrice de la rédaction de Elle) en 2009, Jean d'Ormesson en 2010, François Busnel en 2011, Patrick Poivre d'Arvor en 2012, Jean-Louis Servan-Schreiber en 2013, Philippe Labro en 2014 et Katherine Pancol (lauréate 2006) en 2015.

- Marc TREVIDIC pour son récit « **Ahlam** » (J CI Lattès)

Lorsqu'en 2000, Paul, célèbre peintre français, débarque aux Kerkennah en Tunisie, l'archipel est un petit paradis pour qui cherche paix et beauté. L'artiste s'installe dans « la maison de la mer », noue une forte amitié avec la famille de Farhat le pêcheur, et particulièrement avec Issam et Ahlam, ses enfants incroyablement doués pour la musique et la peinture.

Mais dix ans passent et le tumulte du monde arrive jusqu'à l'île. Ben Ali est chassé. L'islamisme gagne du terrain. L'affrontement entre la beauté de l'art et le fanatisme religieux peut commencer.

Le groupe a lu aussi :

- « **Concerto pour quatre mains** » de Paul COLIZE qui a remporté le Prix Arsène Lupin
- « **Il était une ville** » de Thomas REVERDY (, prix des Libraires :

Prétextant une enquête policière sur la disparition d'un gamin, l'auteur dresse un portrait de la ville de Détroit, en 2008 :

« Ici, les maisons ne valent plus rien et les gens s'en vont, en les abandonnant purement et simplement ; la ville est en lambeaux. Nous sommes à Detroit en 2008 et une blague circule : que le dernier qui parte éteigne la lumière. On dirait que c'est arrivé. »

C'est dans cette ville menacée de faillite qu'Eugène, un jeune ingénieur français, débarque pour superviser un projet automobile. C'est dans un de ces quartiers désertés que grandit Charlie, Charlie qui vient, à l'instar de centaines d'enfants, de disparaître. Mais pour aller où, bon Dieu, se demande l'inspecteur Brown chargé de l'enquête. C'est là, aussi, qu'Eugène rencontrera Candice, la serveuse au sourire brillant et rouge. Et que Gloria, la grand-mère de Charlie, déploiera tout ce qui lui reste d'amour pour le retrouver.

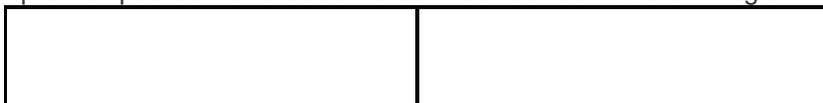
Thomas B. Reverdy nous emmène dans une ville mythique des États-Unis devenue fantôme et met en scène des vies d'aujourd'hui, dans un monde que la crise a voué à l'abandon. Avec une poésie et une sensibilité rares, il nous raconte ce qu'est l'amour au temps des catastrophes.

- « **Les vies de papier** » de Rabih ALAMEDDINE,(Les Escales) : prix Femina du roman étranger

Paru lors de la rentrée littéraire 2016, *Les Vies de papier* raconte le quotidien d'une femme hors du commun amoureuse des livres et de la littérature au cœur du conflit libanais. Aaliya Saleh, 72 ans, les cheveux bleus, a toujours refusé les carcans imposés par la société libanaise. À l'ombre des murs anciens de son appartement, elle s'apprête pour son rituel préféré. Chaque année, le 1er janvier, après avoir allumé deux bougies pour Walter Benjamin, cette femme irrévérencieuse et un brin obsessionnelle commence à traduire en arabe l'une des œuvres de ses romanciers préférés : Kafka, Pessoa ou Nabokov. À la fois refuge et « plaisir aveugle », la littérature est l'air qu'elle respire, celui qui la fait vibrer comme cet opus de Chopin qu'elle ne cesse d'écouter. C'est entourée de livres, de cartons remplis de papiers, de feuilles volantes de ses traductions qu'Aaliya se sent vivante.

- Le prix Rambert avait été attribué, au printemps à Philippe RAHMY, pour « **Allegra** » (La Table Ronde)

L'existence d'Abel, jeune français d'origine algérienne est traversée par la mort, désir et ombre, par l'errance et la fuite tout autant que la quête, dans une course (à la vie, à la mort, à l'identité même), dans une époque, la nôtre, où tout va vite et nous rattrape sans cesse. Ça court, ça hurle, le rythme du texte est celui d'un temps traversé entre retours en arrière et souvenirs ; celui d'un individu qui, ne désirant que s'intégrer, réussir et être heureux avec sa petite famille, court à sa perte. Et sa voix nous délivre l'angoisse qui le traverse depuis son enfance où déjà « *il voulait disparaître* » – entre un père bien intégré en France, dans sa boucherie où Abel expérimentera ses premiers traumatismes, et ses premiers contacts avec le froid de la mort. Pourtant Abel avait tout pour réussir, un doctorat en Mathématiques, une femme magnifique, une fille qu'il adorait, un ami d'enfance qui lui a offert son premier poste à Londres où il s'est installé avec Lizzie et Allegra.



Prix Goncourt :	Leïla SLIMANI, <u>Chanson douce</u>	3,5
Prix Goncourt des lycéens	Gaël FAYE, Petit pays	5
Liste Goncourt, le choix polonais :	Gaël FAYE, Petit pays	
Prix Renaudot	Yasmina REZA, Babylone	2
Prix Renaudot des lycéens :	Lenka Ornakova CIVALDE, Giboulées de soleil	
Prix Médicis :»	Ivan JABLONKA, <i>Laetitia ou la fin des hommes</i>	5
Prix Médicis du meilleur roman étranger	Steve SEM-STANDEBERG, Les élus	
Prix Femina	Marcus MALTE, Le garçon	4
Prix Femina du roman étranger	Rabih ALAMEDDINE, Les vies de papier	4,5
Prix Femina des lycéens	Nattacha APPANAH Tropique de la violence	
Grand Prix du roman de l'Académie française :	Adélaïde de CLERMONT-TONNERRE, <i>Le Dernier des nôtres</i>	
<i>rix Mottard de l'Académie Française :</i>	Alain BLOTTIERE, <i>Comment Baptiste est mort</i>	4,5-
<i>Prix d'Académie. Fondation Le Métais- Larivière</i>	Christian BOBIN, pour l'ensemble de son œuvre	
Prix Décembre	Alain BLOTTIERE, <i>Comment Baptiste est mort</i>	
Prix de Flore :	Nina YARGEKOV, Double	

	nationalité	
Prix Interallié	Serge JONCOUR, Repose-toi sur moi.	4
Prix des prix	Ivan JABLONKA, <i>Laetitia ou la fin des hommes</i>	
Prix du roman FNAC	Gaël FAYE, Petit pays	
Prix Marguerite Yourcenar :	Hélène CIXOUS pour l'ensemble de son œuvre.	
Prix littéraire du Monde	Ivan JABLONKA, <i>Laetitia ou la fin des hommes</i>	
Prix de la langue française par la ville de Brive	Philippe FOREST	
Prix Jean Giono :	Alain BLOTTIERE, Comment Baptiste est mort.	
Prix des deux Magots	Pierre ADRIAN, La piste Pasolini	
Prix Polar du meilleur roman francophone par le festival Polar de Cognac :	Xavier-Marie BONNOT, La dame de pierre	
Prix Polar du meilleur roman international :	Clare MACKINTOSH, Te laisser partir	
Prix Arsène Lupin du polar	Paul COLIZE, Concerto pour 4 mains	4

PRINTEMPS

Prix du roman des étudiants France Culture Télérama-:	Olivier BOURDEAUT, En attendant Bojangles	4
Grand Prix RTL-Lire,	Olivier BOURDEAUT En attendant Bojangles	
Prix du roman de France Télévisions	Olivier BOURDEAUT En attendant Bojangles	
Prix essai France Télévision :	Mathias MALZIEU, Journal d'un vampire en pyjama	3
Prix Goncourt du premier roman	Joseph ANDRAS, De nos frères blessés. L'auteur a décliné le prix.	
Prix Goncourt de la nouvelle	Marie-Hélène LAFON, Histoires	
Prix des gens de mer :	Catherine POULAIN, Le grand marin	
Prix Maison de la presse	Marc TREVIDIC, Ahlam	4,5
Grand Prix de la Société des Gens De Lettres (SGDL) pour l'ensemble de l'œuvre	René DEPESTRE, Popa Singer	
Grand prix du roman SGDL:	Monica SABOLO, Crans-Montana,	
Grand Prix de la nouvelle SGDL	Gilles VERDET Fausses routes	
Man Booker Prize International	Han KANG (Sud coréenne), La végétarienne	
Prix des libraires	Thomas REVERDY, Il était une ville	

Prix du livre Inter:	Tristan GARCIA, Sept	
Prix Coupole :	Fabrice LUCHINI, Comédie française : ça a débuté comme ça	Hors concours
Prix France Bleue / PAGE des libraires :	Gaëlle JOSSE, L'ombre de nos nuits	
Grand Prix des lectrices de Elle :	Jean-Luc SEIGLE, Je vous écris dans le noir.	

AUTRES PRIX:

Prix Eugène Dabit du roman populiste	Hugo BORIS, Police	
Prix Page 112	Julia KERNINON, Dernier amour d'Attila Kiss	
Prix Fénéon	Colombe BONCENNE Comme neige	
Prix Rambert	Philippe RAHMY, Allegra	